

Il n'est pas rare dans l'Evangile que Jésus emploie une parabole pour délivrer son message. La parabole lui permet d'expliquer les « Mystères du Royaume des cieux » avec des histoires imaginées.

Ce qui est plus rare, c'est que Jésus fasse lui-même un commentaire de la parabole aux disciples, avec force détails, comme c'est le cas ici.

L'enjeu de cette parabole du semeur est clair : il concerne l'accueil de la Parole de Dieu et sa fécondité dans la vie de ceux et celles qui ont accueilli cette Parole.

Jésus, même s'il ne le dit pas, se compare au semeur car il est bien la Parole de Dieu faite chair, celui qui est sorti de Dieu pour la semer. Il a été envoyé dans le monde pour cela : dire la Parole de Dieu non seulement à ses contemporains mais aussi aux hommes de tous les temps.

Depuis son retour vers le Père, c'est l'Eglise qui est désormais chargée de transmettre *le dépôt sacré de la Parole de Dieu de génération en génération* (cf. Dei Verbum n° 10).

Revenons à la Parabole.

- Le semeur jette ses grains à grandes brassées. Il n'est pas calculateur, ce qui frappe c'est la générosité mise à répandre les grains.

- Ce semeur ne semble pas non plus se soucier de choisir le terrain : il s'agit plutôt d'un chemin que d'une terre labourée et préparée. Pourtant le semeur espère que ses grains prendront racine. Pour lui donc, chaque terrain est important : ça signifie qu'il n'y a pas un seul endroit qui serait comme impropre à recevoir la Parole.

- Le terrain c'est le cœur de l'homme. La variété des sols décrite dans la parabole (bord du chemin, sol pierreux, ronces, bonne terre...) évoque la « complexité » qui se trouve en chacun de nous avec nos contradictions, nos peurs, nos doutes, nos étroitures, nos résistances...

Peu importe finalement que la terre soit pierreuse ou bonne.

Ce qui compte pour le Semeur c'est l'accueil que nous faisons aux grains de la Parole de Dieu qui est toujours un don fait en abondance. Il n'y a pas de limite à la Parole de Dieu, elle est comme une source à laquelle on peut s'abreuver à tout moment et en toutes circonstances.

Ce qui compte aussi c'est que nous offrions à cette Parole les meilleures conditions de croissance. Et la première étape, c'est de reconnaître que notre cœur a besoin d'être retourné, converti, « dépierré » pour permettre à la Parole de Dieu de prendre racine en nous.

Le Seigneur sait que notre cœur est « compliqué et malade » - comme le dit l'Écriture - mais Il est le meilleur médecin pour chacun de nous à condition que nous le laissions agir car si le Semeur espère que chaque graine trouvera la bonne terre, il doit s'arrêter au seuil de notre liberté. Dieu ne peut pas nous forcer à accueillir sa Parole et à l'aimer !

« Ma parole qui sort de ma bouche, dit le Seigneur, ne reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission » (Isaïe 55, 11). Certes ! Mais la limite c'est notre liberté, notre ouverture de cœur, notre disponibilité, notre consentement.

Il y a donc bien un travail de libération intérieure, de conversion, d'*enfantement* comme le disait St Paul dans 2^{ème} Lecture et ce travail est quelque peu douloureux car il s'agit

d'extirper les ronces qui empêche le grain de mûrir, d'extirper le péché qui est enraciné en nous.

Certains ont tendance à penser que l'Évangile aujourd'hui ne fait plus recette, que nos contemporains n'en ont plus rien à faire. C'est ce qu'on voudrait nous faire croire... Pourtant des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants se laissent « toucher » par la Parole de Dieu. Dans l'Évangile, ils trouvent un sens à donner à leur vie. L'Écriture vient les rejoindre dans leur questionnement, dans leur générosité, dans leur engagement au service des autres.

Oui, la Parole de Dieu est vraiment ce « pain » dont l'homme d'aujourd'hui a encore besoin, car « l'homme de vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Deutéronome 8, 3).

Beaucoup de nos contemporains n'auront jamais accès à cette Parole de Vie, à la Bonne Nouvelle de l'Évangile si nous ne l'annonçons pas nous-mêmes, en paroles et en actes. Il nous revient de semer la Parole de Dieu, en prenant une part active dans l'annonce et la transmission de l'Évangile.

Toutefois pour l'annoncer, encore faut-il se nourrir soi-même de cette Parole et la laisser prendre racine en nous pour qu'elle produise du fruit.

Cette période estivale est, à n'en pas douter, un moment privilégié, favorable, pour prendre le temps de lire, d'accueillir et de méditer la Parole Dieu. Oui, sachons profiter de l'été pour retrouver la fraîcheur de la Parole de Dieu, et pourquoi ne pas le faire « dans l'écrin que nous offre la nature. » !

15^{ème} dimanche ordinaire, 16 juillet 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 55, 10-11

Ainsi parle le Seigneur : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. »

Psaume 64, Tu visites la terre et tu l'abreuves, Seigneur, tu bénis les semences

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 8, 18-23

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 13, 1-23

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Autour de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai. Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.